L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 AOUT 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Douaist,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 8 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On n'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR D. E. MORPHY—Des terrains splendides et bien situés, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, dans le Premier District de cette ville.

PAR D. DARGIGER—Joli cottage en bois, ardoisé, No 5c3 rue Canal.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Cottages doubles, Nos 382 et 382 1/2 rue Annonciation, et le grand et beau terrain adjacent pour bâtir; joli cottage simple en bois, No 412 rue Annonciation, et le magnifique cottage double, Nos 408 et 410 rue Annonciation.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—Joli cottage double dans le Sixième District, Nos 783 et 783 1/2 rue Constance.

PAR LE SHÉRIF—Vente de propriétés du Premier et du Deuxième Districts.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriétés situées du Second District.

Le parti démocrate aux Etats-Unis.

Sans que nous nous en apercevions, le temps passe avec une rapidité vertigineuse. Ne semble-t-il pas que la prise du pouvoir, par le parti républicain, ne date que d'hier? Le "grand old party" a, cependant, accompli plus de la moitié de son terme; il marche, à grands pas, vers l'heure où il lui faudra rendre compte de ses actes; avant quinze mois, les populations auront décidé de son sort. La Présidence actuelle ne s'éteindra-t-elle, un instant, que pour renaître de ses cendres, pour commencer une nouvelle carrière, plus brillante et plus belle? Ou, plutôt, ne disparaîtra-t-elle pas au milieu de l'indifférence et des dédains du public, sans espoir de jamais se relever? Nous croyons entrevoir cette dernière alternative pour elle; nous l'espérons beaucoup pour nous mêmes. Nous avons beau jeter un regard en arrière sur les Présidences du passé, nous n'en trouvons aucune qui ait été si terne, dans son ensemble; plus maladroite, dans ses différentes entreprises; plus malheureuse, à cause des scandales qu'elle a provoqués, à chaque instant. A part un conflit passager avec une puissance étrangère—conflit dans lequel M. Blaine a montré de l'énergie, une juste fierté, mais dans lequel il lui était d'autant plus facile d'avoir raison, que tout le monde donnait tort à ses adversaires — nous ne voyons rien qui puisse relever la Présidence de M. Harrison aux yeux du public. Elle n'a véritablement à son actif que quatre faits déplorables: 1o, le bill McKinley, qui lui a attiré les trois quarts du pays et toutes les nations étrangères; 2o, le vide fait dans un trésor qui, depuis bien des années, regorgeait de millions en or et en argent; 3o, un budget général qui, sans raison valable, atteint 1 000 millions, et atteint le chiffre, sans précédent, de plus d'un milliard de francs; 4o, le budget spécial des pensions, qui, après vingt-cinq ans de paix, est plus fort qu'il y a quinze ans, et n'a fait que grossir, à mesure que descendant dans la tombe, ceux qui y prenaient droit—de telle sorte, qu'après un quart de siècle de "fat niente," les vétérans qui sont à la charge de la nation, lui coûtent plus cher que chacune des armées actives de la France et de l'Allemagne.

Retirez ces quatre faits, également scandaleux, à l'actif de la Présidence Harrison, il ne lui reste rien.

Est il étonnant que nous la voyions tomber si rapidement dans le dédain, dans le mépris public? Elle avait, pourtant, en de très heureux commencements, elle arrivait après un court passage aux affaires du parti démocrate, qui, après en avoir été éloigné pendant trente ans, n'avait pu s'y maintenir; à tort ou à raison, il était tombé. On affectait de le considérer comme usé, comme n'ayant plus d'avenir. Cela est si vrai, qu'il s'était formé un troisième parti, qui avait la prétention de saisir le pouvoir, à son tour, et de prendre la place de politiciens qui—disait-on—n'avaient pas su servir le peuple. On sait ce qu'il est déjà devenu, ce parti; battu, presque partout, à plate couture, dès son début, il ne se relèvera pas des défaites successives qu'il vient d'essuyer.

A mesure que nous voyons baisser les actions de M. Harrison, nous voyons hausser celles de M. Cleveland, qui, depuis sa chute, conduit le parti démocrate avec une élévation d'idées, une sûreté de main véritablement étonnantes. On a fait grand bruit de la question du frappage libre de l'argent—question dans laquelle il a pris un parti qui semblait devoir lui être fatal, puisqu'il s'aliénait une partie des Etats de l'Ouest, où poululent les mines de ce métal. Ce sera, peut-être, une des principales raisons de son succès, aux prochaines élections. Les avis sont bien changés sur cette question; on commence à se demander quel parti on tirerait de cette masse d'argent, et comment on ferait accepter, de l'étranger, en moyen d'échange dont il ne veut à aucun prix.

Ce qui vient de se passer, il y a quelque temps, dans l'Ohio, où la Convention démocratique a réélu le gouverneur Campbell, aux cris de vive Allen Thurman! vive Cleveland! vient de se renouveler dans le Minnesota: l'Association nationale des journalistes a scolarisé, de nouveau, M. Cleveland.

Les élections du Kentucky, qui datent de trois jours seulement, sont une preuve bien évidente de l'état des esprits. En vain les républicains ont-ils lutté en désespérés; en vain ont-ils essayé de s'allier le parti du peuple—ils ont été battus, ils ont éprouvé un véritable désastre. L'alliance des Fermiers, qui devient, de de plus en plus, puissante, s'est conduite, en cette circonstance, avec un tact et à qui mérite les plus grands éloges. Au fond, elle est démocratique; elle se fera toujours un devoir de voter avec ce parti, qui n'a pas d'autres intérêts que les siens et ne travaille qu'à relever l'agriculture. L'Alliance n'est pas un parti politique; elle cherche à faire entrer dans les conseils de la nation des hommes politiques qui lui soient sympathiques, qui soutiennent ses droits et, partout, elle les trouve parmi les notabilités de la Démocratie.

C'en est fait du parti républicain: le désarroi s'est mis dans ses rangs: son *leader*, homme habile entre tous—M. Quay—en a abandonné la direction, sachant bien, que la situation n'est plus tenable, et que la lutte est impossible. Tous les hommes intelligents sentent, de leur côté, que le nom de M. Harrison n'est plus présentable, et ils songent à lui substituer, faute de mieux, M. Blaine. En cela, ils ont raison. Sous sa bannière de celui-ci, ils n'engageront pas la lutte avec confiance; ils se savent battus d'avance, mais, au moins, ils s'épargneront un désastre effroyable, une de ces débâcles honteuses, dont un parti ne se relève presque jamais.

LOUISIANE.

La Louisiana Revivir, Nouvelle-Orléans, du 5 août:

Le *Gazette*, de la paroisse Tensas, dit que le ver du coton a fait son apparition sur plusieurs habitations, près du Lac St Joseph.

Jusqu'ici, la récolte du coton, d'après les rapports, s'élève à 31,656 balles, sans compter celui qui a poussé en dehors des levées.

—La Banque de Franklin, paroisse Ste Marie, fait de belles affaires; elle a prêté plus de $40,000 sur non garanties, non compris les autres opérations.

Le *Vindicator* dit que la récolte des fruits, des pêches et des figues, en particulier, a été énorme; on ne sait qu'en faire; il y en a une grande quantité de perdues. Pourquoi n'a-t-on pas encore établi une fabrique de conserves? elle serait avantageuse. Il ne faudrait qu'une somme insignifiante pour créer, ici, cette industrie, qui est essentiellement lucrative.

Tout concourt à transformer Franklin en un centre industriel. On ne s'imagine pas les progrès de cette localité, depuis un an seulement. On va commencer à la drainer au moyen d'égouts. Les travaux commenceront aussitôt que les taxes, les licences et les amendes auront été perçues. Ce que l'on a fait, jusqu'à présent, a obtenu tant de succès, que tout le monde, à Franklin, demande que l'on applique le système à toute la localité.

—Voici quelques renseignements intéressants sur la paroisse St-Jean-Baptiste: La paroisse compte 2,306 enfants en âge d'aller aux écoles—1,569, sur la rive gauche, et 737 sur la rive droite. Il y a ainsi 2,459 personnes qui paient le "poll tax."

—Les citoyens notables de la paroisse Rapides veulent y établir une banque. Presque tout le capital exigible a été versé. L'institution serait dirigée par des hommes du pays.

Mardi soir, on a arrêté W. C. Doak, caissier de la banque de Natchitoches. Il est accusé de détournements.

Le mandat d'amener a été lancé sur la demande de M. Lemee, président de la dite banque. Le matériel de l'institution a été saisi pour payer la dette.

Les travaux du pont du chemin de fer Central Arkansas et Northern ont été repris et sont poursuivis activement. On a commencé à jeter, dans le lit de la rivière, les piles qui doivent supporter le tablier. Il n'y a que dix pouces d'eau à l'endroit de la première pile.

Le Bureau des levées de la Rivière Rouge, du bayou Bœuf et de l'Atchafalaya, s'est réuni à Alexandrie, la semaine dernière.

Il va s'établir une banque, à Lafayette. Le capital versé. Un brevet d'invention vient d'être pris, pour une nouvelle machine à égrener le coton, dite machine à scier, qui, dit-on, ne coûte pas plus cher que les autres machines, et qui, dit-on, ne coupe pas la fibre du coton.

—Le Bureau des levées de la Rivière Rouge, du bayou Bœuf et de l'Atchafalaya, s'est réuni à Alexandrie, la semaine dernière.

Il va s'établir une banque, à Lafayette. Le capital versé. Un brevet d'invention vient d'être pris, pour une nouvelle machine à égrener le coton, dite machine à scier, qui, dit-on, ne coûte pas plus cher que les autres machines, et qui, dit-on, ne coupe pas la fibre du coton.

L'Italie, l'Autriche et l'Angleterre.

Pendant qu'une escadre italienne visitait les ports italiens de l'Adriatique, l'escadre autrichienne faisait, à Trieste et à Pola, sur l'autre rive de l'Adriatique, l'anniversaire de Lissa. Il avait été question—dit le *Temps*—d'envoyer les Italiens fraterniser avec les Autrichiens, en cette fin de juillet, à Pola et à Trieste. Au fond, tenait-on beaucoup, à Vienne, voir les uniformes italiens foulder la rive "irrédentiste"? On ne s'en est pas expliqué publiquement. Toujours est-il que Rome s'est souvenu, à temps, de cette fâcheuse coïncidence de l'anniversaire de Lissa avec la visite projetée; les navires italiens ont vîré de bord et évité les parages de Trieste, comme naguère la marine autrichienne s'abstenait de paraître aux fêtes de Venise.

A cet anniversaire de Lissa, les Autrichiens ont toasté à leurs adversaires de 1866, avec les égards que l'on doit aux nouvelles relations officielles entre les belligérants, et aussi avec une bonne grâce naturelle aux vitorieux chevaleresques. L'esprit et même la lettre des allocutions du capitaine de frégate Labbe et de l'amiral Pittner, sont identiques: l'Autriche officielle adresse un salut et un hommage "aux valeureux adversaires d'autrefois, pour lesquels la marine autrichienne n'éprouve plus d'autres sentiments que ceux de la plus respectueuse fraternité d'armes". Les journaux gouvernementaux d'Italie y répondent comme il convient, mais il y a des dissonances.

Sans exagérer, on peut signaler le langage du *Diritto* comme un écho fidèle de l'opinion populaire. Le *Diritto* n'est pas radical. Ses idées, en matière de relations internationales, ne sont pas un système d'opposition contre tel ou tel ministère. Il pense à haute voix, et il fait pas ce qu'il sent, et qu'il s'agisse de n'importe quelle question où l'Italie est engagée, il donne la note juste du sentiment vraiment italien. Le *Diritto* ne rappelle la journée de Lissa que pour regretter qu'elle n'ait pas été encore vengée, et les aspirations irrédentistes qui vrèvent au fond du cœur de l'Italien le plus modéré—fût-ce le professeur Bonghi—anime toutes les phrases de cette commémoration. Le passé vit dans le présent, plus que ne le croient les politiques, et, involontairement, on songe que les romains d'aujourd'hui ont un peu de l'âme de ces Romains d'autrefois, qui avaient émis la maxime: *oderunt hostem, aterna auctoritas*.—Contre l'étranger il n'y a pas de prescription!

Bien en dehors de ce courant de sentiments, le prince de Naples va s'embarquer pour l'Angleterre. Personne, assurément, ne songerait à faire cette réflexion sur le voyage du prince héritier d'Italie si les journaux anglais, après les compliments de bienvenue, ne parlaient politique à cette occasion. Le *Standard* a pris texte de la visite du prince de Naples pour traiter des relations politiques générales entre l'Angleterre et l'Italie. Si le *Standard* n'exprime pas tout la politique du Cabinet anglais, il est un interprète très important du parti au pouvoir pour que ses considérations laissent indifférent. Sans doute, dit le journal conservateur, les Italiens ne goûtent pas la présence des Français à Tunis; sans doute, ils seraient heureux d'ajouter à leur territoire une partie du Tyrol autrichien (il pourrait ajouter Trieste, Venise et toute la côte est de l'Adriatique); mais ils ne songent pas à menacer leurs voisins pour satisfaire ces désirs. Bien que l'Italie soit grande puissance méditerranéenne, elle n'a jamais songé à envier à l'Angleterre Gibraltar, si Malte, si l'Egypte, si Chypre. *Cette puissance sait quelles sont ses obligations comme membre de la grande famille des nations.*" Délicats conseils, sous une forme complimenteuse et qui disent à merveille la façon dont l'Angleterre entend la "communauté de vues" entre les deux pays. La politique anglaise, dans la Méditerranée et les mers adjacentes, est, essentiellement, conservatrice, de sa situation d'abord, de cette situation qu'un système politique interrompu, malgré les changements de ministère, a développée depuis plusieurs générations. Pour le reste, c'est-à-dire pour les autres puissances méditerranéennes, L'Angleterre ne veut nuire à aucune ni aider aucune, car ici est son intérêt évident.

On peut dire, à certaine égarda, de l'entente anglo-italienne, ce qu'un diplomate disait, récemment, de la triple alliance: "Ce n'est pas une ligue d'encouragement, c'est une ligue de découragement."

LES TRIBUNAUX COCASSES.

Les certificats de Jean Frémy.

En correctionnelle:

M. LE PRÉSIDENT, *au prévenu*.—Votre nom?

LE PRÉVENU.—Jean Frémy, mon président.

M. LE PRÉSIDENT.—Il n'y a vraiment pas de quoi. Je vous demande votre nom.

LE PRÉVENU.—Frémy, Jean, mon président, pour servir si j'en suis capable.

M. LE PRÉSIDENT.—Né?

LE PRÉVENU.—Mes ordinaire, mon président, vu que ma physique ne laisse rien à désirer.

M. LE PRÉSIDENT.—Je vous demande votre lieu de naissance.

LE PRÉVENU.—A Valmondois.

M. LE PRÉSIDENT, *sévère*.—Vous dites.... Avale mon doigt, avez-vous dit?.... Ne faites ni le mauvais plaisant ni l'insolent. C'est un conseil que je vous donne dans votre intérêt.

LE PRÉVENU.—Je dis que j'suis né dans la commune de Valmondois, mon président. J'y suis pour rien. C'est la nature et mes père et mère qu'est coupables.

M. LE PRÉSIDENT.—Votre âge? Votre domicile? Votre profession?

LE PRÉVENU.—Mon âge? quarante-deux ans à la Saint-Eloi. Mon domicile? rue de la Grande-Tranchée, 142. Ma profession? ancien plongeur, pour le moment en disponibilité faute d'ouvrage.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous étiez scaphandrier?

LE PRÉVENU.—Scaphandrier? oh! non.... inconnu à Bobi.... D'mon état, quand ça marche, j'suis plongeur.... et pas autr'chose.... ça m'suffit.... J'm'en flatte, j'm'en pousse du col et j'm'en honore.... Y'a pas d'sot métier; y'a que d'sottes gens....

M. LE PRÉSIDENT.—En dernier lieu, où étiez-vous employé?

LE PRÉVENU.—J'étais plongeur à la Tour Eiffel, mon président. (*Rires dans l'auditoire*).

M. LE PRÉSIDENT.—Vous ne semblez pas vous rendre compte de votre situation. Je vous rappelle encore une fois que vous n'êtes pas ici pour plaisanter.... Soyez sérieux, je vous le répète pour la dernière fois.

LE PRÉVENU.—Je n'plaisante pas, mon président. J'suis sérieux comme un âne qui boit dans les cendres. Faut vous dire que j'étais plongeur dans un restaurant de la tour Eiffel.... Comme qui dirait que j'lavais la vaisselle.... à preuve que j'puis dire vrai le patron dont auquel.... où même la dame de comptoir, une grosse rengeande.... et, au cas d'besoin, la petite bonne, une grande noire, qui n'a jamais d'corset...

M. LE PRÉSIDENT.—Les renseignements du dossier vous représentent comme un vagabond incorrigible.

LE PRÉVENU.—Les dossiers, vous savez, mon président, c'est fichu à la vie vie.... Ils auront beau dire et beau faire, j'suis pas l'premier venu.... on m'connaît.... Et sans m'vanter, tel et tout comme je m'connaîs et comporte, s'il s'agirait sérieusement d'm'entrer des certificats, on s'en charge.... Les certificats et moi, voyez-vous, mon président....

M. LE PRÉSIDENT, *incrédule*.—Vous avez des certificats?

LE PRÉVENU.—A remuer à la pelle!.... Revêtus de lents lniques et autres formalités.... Y'a qu'l'embarras du choix..... Des bleus, des rouges, des verts, des jaunes.....

M. LE PRÉSIDENT.—Faites-les passer au tribunal.

LE PRÉVENU.—Avec plaisir, mon président..... Seulement, sans vous commander, si c'était un effet de votre bonté, en raison du motif de la circonstance, je vous prierai de vouloir bien remettre à lui-même.....

M. LE PRÉSIDENT.—Parce que.....?

LE PRÉVENU.—Parce qu'l'ai mangé d'panetot à d'matin, en guard'l mon devoir de politesse envers la justice dont vous êtes.....en m'bâchant avec mon pins chouette.... et qu'mes certificats sont restés dans les profondes de celi qu'j'ai quitté.... Y'en a comme quoi mon fillsul a fit litre moddu à Passy par le chien du cocher d'un général.... une sale bête....

M. LE PRÉSIDENT.—Passons.

LE PRÉVENU.—Un autre part lequel fut ma bourgoise....

M. LE PRÉSIDENT.—Vous avez été marié?

LE PRÉVENU.—Tout l'monde l'a été plus ou moins, mon président.... A preuve que j'ai le papier par lequel elle est restée dix-sept ans dans la même place.

M. LE PRÉSIDENT.—Passons.

LE PRÉVENU.—Un autre rapport à mon oncle, le propre frère à ma mère, qu'a eu le poil des yeux arraché par un engrenage, en retirant ses bottes, à la fabrique de similmargarine de Courbevoie....

M. LE PRÉSIDENT.—Passons.

LE PRÉVENU.—En un des fins, l'dernier constaté qu'à quatorze ans et demi, malgré mon jeune âge, j'ai ramassé avec une pelle un Anglais de deux cent quarante-sept livres qui s'avait laissé tomber exprès du haut d'la colonne Vendôme, histoire d'embêter les badaudes.... Même qu'ça a fait un fameux bruit dans l'monde à l'époque.

M. LE PRÉSIDENT.—Ces certificats *fort* intéressants ne vous seraient, croyez-le, d'aucune utilité dans la cause. Occupons-nous, sans remettre à huitaine, des délits dont vous avez à répondre. Vous étais inculpé d'ivresse manifeste et de rébellion.

LE PRÉVENU, *amer*.—Et v'là c'qu'on appelle la liberté d'la défense.

M. LE PRÉSIDENT.—Mais vous pouvez dire tout ce que vous voudrez.

LE PRÉVENU.—D'abord, primo, mon président, j'applique la tribunal de m'éconter d'un oui titulaire, n'étant pas un malhonnête homme.... J'avoue, j'exprime mes regrets, mais j'demande à m'expliquer.... Pour avoir des vertus, j'dis pas que j'en suis conen.... mais tant à des vices, secondo! comme dit l'arbi. Tout l'monde vous en lèvera la main.

M. LE PRÉSIDENT.—Le tribunal, pour vous être agréable, admet que vous n'avez que des défauts. Tenez, par exemple, vous le reconnaîtrez, vous aimez à lever le coude.

LE PRÉVENU.—Ça, j'm'en dédis pas, mon président. Quand j'ai des ronds....

LE PRÉSIDENT.—Des ronds? Qu'entendez vous par ces mots?

LE PRÉVENU, *stupéfait*.—J'crois pourtant que j'parle pas portugais. Des ronds, mon président, c'est de l'la galette, de quibus, de monnaie, d'la bruise.... Ma foi, quand j'ai des ronds, y'a des fois qu'ça m'arrive, j'm'humecte, j'me trempe, j'me lave, j'me rince, la dalle du cou; histoire de calmer ma soif.... Pour un' belle soif, j'ai un' belle soif.... En v'là une à feuillage grimpant et persistant..... qui n'craint pas le soleil et qui résiste à la gelée....

M. LE PRÉSIDENT.—Le vingt-huit du mois dernier, dans l'après-midi, vous étiez en état d'ivresse.... Le reconnaissez vous?.... Voyons, dites nous la vérité, dites vous bien....

LE PRÉVENU.—Fallait bien..... C'était un lundi, mon président.

M. LE PRÉSIDENT.—Rue Manhuès, au coin de la rue Saint-Martin, vous faisiez du scandale.

LE PRÉVENU.—J'passais par là, sans penser à mal; j'allais me visiter chez un ami.... lui faire payer une chopine ou deux.

M. LE PRÉSIDENT.—Un agent vous a aperçu au moment où vous importuniez une jeune blanchisseuse....

LE PRÉVENU.—Oh! le tout bien tout bonnement, mon président.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous propos la faisaient rougir.

LE PRÉVENU.—Y'a pas grand mal.... Ça la saugeait, m'gonzesse qui blanchit tout l'temps.

M. LE PRÉSIDENT.—De plus, vous vous êtiez absolument vous emparer de son panier rempli de linge qu'elle reportait à ses pratiques.

LE PRÉVENU.—Pour la soulager, mon président.... Simple galanterie d'ma part.... on n'est pas Frrrançais pour des blouses..... J'peux pas souffrir qu'une jeunesse porte des fardeaux.... Les vieilles, j'dis pas....

M. LE PRÉSIDENT.—La pauvre enfant défendait tant bien que mal son panier.....

LE PRÉVENU.—Oh! vous savez, plutôt mal que bien, mon président. Au fond, s'était rigoler..... s'initiait pour la frime.....

M. LE PRÉSIDENT.—Dans la lutte, l'anse se brise.....

LE PRÉVENU.—On n'fabrique plus que d'la camelote..... Ça a d'l'coll, mais pour de la résistance, c'qu'on fabrique au jour d'aujourd'hui.....

M. LE PRÉSIDENT.—Tout le linge tomba dans la bone.

LE PRÉVENU.—Pas ma faute. Y'avait tombé d'l'eau toute la matinée, mon président.

M. LE PRÉSIDENT.—Il n'en était toujours pas tombé dans votre verve.

LE PRÉVENU, *avec conviction*.—Bon sûr et certain qu'non.... c'est des choses que j'aurais pas souffert.

M. LE PRÉSIDENT.—L'agent, qui n'avait pu empêcher cette scène, a voulu vous conduire au poste. Vous avez fait rébellion et vous lui avez allongé, en plein visage, un coup de poing qui, pour employer son expression, lui a fait voir trente-six chandelles.

LE PRÉVENU.—Involontairement, mon président.... (*Levant la main*). Je jure sur les cendres....

M. LE PRÉSIDENT.—Ne jurez pas, c'est inutile.

LE PRÉVENU.—Je jure sur les cendres de ma première pipe, que c'est sans m'en apercevoir que j'ai lui n'y ai payé les illuminations à ce brave sergot.... Vous savez c'que c'est qu'd'être Frrrançais, mon président.... On vent soulager la jeunesse.... ça part du cœur.... Malheureusement, c'était un lundi, v'là l'chien dent de la chose.... Bref, mon président, j' demande et j'implore l'indulgence du tribunal.... vu mes certificats.... plein mes poches.... dans mon autre panetot.... revêtus de leur insignes.

Le tribunal coupe court au monologue de Jean Frémy en le condamnant à huit jours de prison pour rébellion, et 5 francs d'amende pour ivresse.

—Si j'avais eu mes certificats! s'écrie douloureusement le condamné.... On m'y s'pigera une aut'fois à faire de la toilette.

CH. D'ARCIS.

POURQUOI IL N'Y A PLUS DE TÉNORS.—Telle est la question qui a été posée, par le *Gaulois*, de Paris, à M. Carvalho, et voici la réponse du directeur de l'Opéra-Comique:

—Pourquoi il n'y a plus de ténors? Je n'en sais vraiment rien. Le fait est qu'il n'y en a guère. D'ailleurs, il est à remarquer que cette pénurie se manifeste périodiquement, et cela, non seulement pour les ténors, mais pour toutes les catégories de voix. Ainsi, les mezzo soprani sont très rares en ce moment.

Vous m'alléguerez le service militaire au sujet des ténors? Eh bien! les mezzo-soprani vont-elles au régiment? Et les contralti? Voilà l'oiseau rare! Découvrez-moi une étoile naissante, ayant une voix de contralto, et vous me verrez dans la joie la plus vive. Non, voyez-vous le mal est périodique. Le service militaire n'a pas grand'chose à voir en cette affaire.

Je sais, moi, pour tous les talents, d'où qu'il viennent et de quelque façon qu'ils se manifestent. Je ne dis pas qu'une éducation première, sérieusement et habilement conduite, ne soit pas, le plus souvent, une cause déterminante de la carrière d'un artiste. Mais on a vu aussi d'éclatantes exceptions. J'ai connu des artistes qui avaient poussé librement, au gré de leurs initiatives personnelles, et qui se sont distingués, dans la suite, d'une façon marquante.

Il en est ainsi de tous les arts. L'important, c'est le don. Dans l'art du chant, le don: c'est la voix. Or, quand on a une belle voix, on chante et quand on s'aperçoit qu'on ne sait pas chanter, on se met à l'étude; un démon intérieur vous y pousse. Tenir toute une salle, frémissante et ravie, sous le charme de sa voix, cela a toujours tenté, croyez le bien, et cela tentera toujours.

D'aucun vous diront peut être que cette faculté de chanter nous vient si de ce que nous n'avons pas eu, ces dernières années, un grand chanteur, un Nourrit ou un Duprez, pour donner l'émulation, éveiller les ambitions endormies. Car il est à remarquer que, chaque fois qu'apparaît un grand chanteur, une foule d'artistes se recluent pour tâcher de l'imiter. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

INSTITUTIONS.

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Monumental de Sainte Marie-Nevemah pour jeunes femmes, Départements de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles: Classique, Littéraire, Scientifique et de Chimie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège H. Boyle s'ouvrira vers le 1er novembre. Le Département de Loi s'ouvrira le 10 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université Sable Tulane.

W. M. PRESTON JOHNSTON,
Président.

2 août—2m

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES, situé à Collège Point sur les rives du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec bateau à vapeur qui en passe les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.

Conditions modérées.

La session commence le 8 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rév. THOMAS HENRY, Convent P. O., paroisse St-Jacques.

26 juil—4m et oct

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pirsol, Chickering, Mason, Sohmer, A. F. Mehlin, Fisher, Fence, Schaeffer, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en detail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

Wm. Bogel, Prés.; Thos Pickles, V. Prés.; W. W. Birchfield, Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et assortis de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins exactement appliquées avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Artificielles Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue du Claiborne, 67.
31déc—1f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le vrai. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—6m

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans peine ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.
Cures sans médicines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformité, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.
7 mars—1an

AVIS.
Le docteur BORDE devant s'absenter pendant un mois prévient ses clients qu'il sera remplacé par le Dr Bayon.
8 août—1 sem 1f

Agence d'assurance non compact de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent pour les Etats-Unis, de cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les contrats des commissions d'une association quelconque, et il engage les personnes désirosses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour les polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PRÉVOST.
12 août—1 an—dim mar ven

Avis aux contribuables.
J'ai l'hon eur d'annoncer que je suis prêt à payer conjoint ment avec mes travaux de notaire, les taxes courantes et arriérées. Correspondance sollicitée.
F. D. CHARBONNET,
132 rue Gravier, coin Camp.
17 juil—1m dim j-u

Louisiana Electric Light Co.—Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1891.—Avis est donné que, conformément à la charte de la compagnie et aux lois de l'Etat, une assemblée générale des actionnaires de la dite compagnie sera tenue au bureau de cette dernière, rue de l'Union, 52, le MARDI, 11me jour du mois d'août 1891, à midi, pour voter sur un amendement de l'article 3 de la charte, augmentant et continuant les pouvoirs de la compagnie.
F. E. NEUSTADTL,
Secrétaire et Trésorier.
13 juil—12 21 30—août 4 11

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les Etats de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Beirne, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallentyne, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris trois boîtes, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et ayant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie: de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet J. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, 8 deux lots de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer,jeu,dim

TOUJOURS À LA TÊTE.

New Orleans Brewing Association.

STOCK DE LAGER.

Bière de huit mois spécialement brassée d'après les méthodes les plus améliorées et de Houblon de Bohême le plus fin et de Seigle de choix.

NOS MARQUES SPÉCIALES SONT:

Lafayette Brewery	"VIENNA"
Pelican Brewery	"VIENNA"
Southern Brewery	"KAISER"
Southern Brewery	"WALDSCHLOESSCHEN"
Crescent City Brewery	"KAISER"
Louisiana Brewery	"PILSENER"
Weckerling Brewery	"PILSENER"

PRIX NEUF PIASTRES LE BARIL

Capacité de nos Brasseries, Un Demi-Million de Barils par an.

1er août—1m

MAGASIN DE TAPIS LEVY,

Reconnu comme le "Magasin de Tapis le meilleur marché".

Il a la plus grande variété de genres de TAPIS, de NATTES Cocos, Chinoises et Japonaises, TOILES CIRÉES et LINOLEUM, STORES, RIDEAUX Dentelles, etc., etc.

BAGUETTES POUR CORNICHES
—ET—
PAPIERS PEINTS POUR TAPISSERIE.
"BAS PRIX" EST NOTRE MOT DE PASSE.
Essayez-nous et vous sauverez de l'argent.
133 RUE DU CANAL.
13oct1890—1an—DMJ

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VETEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la vari